



présent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

16 novembre 2020 # 21

Chers amis,

nous cheminons peu à peu vers la fête du Christ Roi de l'univers qui aura lieu dimanche prochain. Ce dernier dimanche de l'année liturgique nous fait regarder loin devant, au-delà de l'horizon, quand le Christ reviendra inaugurer son Royaume qui deviendra alors la seule et unique réalité.

C'est le livre de l'Apocalypse de Jean qui nous accompagnera durant cette semaine. Ce style particulier nous est peu familier. Ce livre a d'ailleurs prêté le flan à toutes les interprétations et surtout les plus fantaisistes. Il ne s'agit pas d'une œuvre hermétique dont celui qui en posséderait la clef pourrait prédire l'avenir. Il consiste en une relecture des événements vécus par les premières communautés chrétiennes, événements douloureux souvent, au regard du Christ. C'est une recherche de sens aux situations vécues qui semblent incompréhensibles au premier abord.

Chacun d'entre nous peut faire apocalypse, « révélation » sur sa propre existence. La relecture est une pratique bien ancrée chez les croyants. En sachant où nous allons, il nous sera possible de comprendre le sens de notre aujourd'hui, dans l'optique de la victoire finale du Christ qui aura le dernier mot sur les ténèbres et toutes les forces de mort.

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Lundi 16 novembre 2020, 33^e semaine du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Ap 1, 1-4 ; 2, 1-5a)

Révélation de Jésus Christ, que Dieu lui a confiée pour montrer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir ; cette révélation, il l'a fait connaître à son serviteur Jean par l'envoi de son ange. Jean atteste comme parole de Dieu et témoignage de Jésus Christ tout ce qu'il a vu. Heureux celui qui lit, heureux ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui est écrit en elle, car le temps est proche. Jean, aux sept Églises qui sont en Asie mineure : à vous, la grâce et la paix, de la part de Celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant son trône. J'ai entendu le Seigneur qui me disait : À l'ange de l'Église qui est à Éphèse, écris : Ainsi parle celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or : Je connais tes actions, ta peine, ta persévérance, je sais que tu ne peux supporter les malfaisants ; tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas ; tu as découvert qu'ils étaient menteurs. Tu ne manques pas de persévérance, et tu as tant supporté pour mon nom, sans ménager ta peine. Mais j'ai contre toi que ton premier amour, tu l'as abandonné. Eh bien, rappelle-toi d'où tu es tombé, convertis-toi, reviens à tes premières actions.

Psaume (Ps 1, 1-2, 3, 4.6)

Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira. Tel n'est pas le sort des méchants. Mais ils sont comme la paille balayée par le vent. Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra.

Évangile (Lc 18, 35-43)

Alors que Jésus approchait de Jéricho, un aveugle mendiait, assis au bord de la route. Entendant la foule passer devant lui, il s'informa de ce qu'il y avait. On lui apprit que c'était Jésus le Nazaréen qui passait. Il s'écria : « Jésus, fils de David, prends pitié de moi ! » Ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour le faire taire. Mais lui criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrêta et il ordonna qu'on le lui amène. Quand il se fut approché, Jésus lui demanda : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Il répondit : « Seigneur, que je retrouve la vue. » Et Jésus lui dit : « Retrouve la vue ! Ta foi t'a sauvé. » À l'instant même, il retrouva la vue, et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, voyant cela, adressa une louange à Dieu.

L'idéal du disciple

Ainsi va la vie que les sentiments changent, s'effeuillent et s'affadissent parfois. L'ardeur première s'enlise dans le quotidien. L'Eglise d'Ephèse se retrouve dans cette situation dans le livre de l'Apocalypse. Le Seigneur ne tarit pas d'éloges à propos de cette communauté. Elle vit sa vie et la vit bien mais elle est entrée dans le train-train quotidien. Elle semble avoir perdu la flamme... cette motivation à son action. A chacun d'entre-nous il revient d'entretenir la flamme, de remuer régulièrement la cendre pour faire repartir les braises. Toute relation s'entretient. Avec Dieu, il en va de même que dans un couple ou dans l'amitié. Le souvenir de l'élan initial qui nous a poussés vers l'être aimé, le coup de foudre, doit être préservé et entretenu. Ayons à cœur de faire mémoire de cet instant où tout a basculé en direction de l'être aimé, de cette seconde où nous avons su que c'était lui, que c'était elle, que c'était le Seigneur. Au nom de cette étincelle initiale, de cette mémoire vive et brûlante, nous trouverons les ressources nécessaires pour durer, pour aller au bout du chemin.

La page d'Evangile de ce jour nous présente une image du disciple idéal en la plus improbable personne : un mendiant aveugle. Être disciple signifie littéralement suivre, suivre celui que l'on a choisit pour nous guider et parvenir au terme du chemin en suivant ses traces.

Nous avons tous été dans l'état de ce mendiant. Nous étions aveugles, plus ou moins hermétiques au Seigneur. Nous n'en étions pas pour autant moins bons ou moins croyants. Cet aveugle croit. Il a la foi mais une foi encore partielle, une foi rapportée à ses problèmes et plus particulièrement à son handicap. Quand il nomme Jésus « Fils de David », il évoque et invoque un personnage semblable au fils de David, à Salomon qui était réputé pour sa thaumaturgie. Salomon était un guérisseur. La foi brute est partielle et partiale. Elle se borne à notre petit univers. Elle a besoin d'être taillée, travaillée pour donner un diamant étincelant. Cette foi, pour autant, suffit pour susciter l'étincelle et permettre la rencontre avec Celui que nous ne connaissons jamais totalement. C'est le chemin qui transformera la pierre brute en une gemme d'une grande finesse. Jésus s'apprête en effet à monter à Jérusalem depuis les alentours de la Mer Morte où se situe la ville de Jéricho. Jérusalem est le lieu de la Passion mais aussi le lieu où l'ardeur de ceux qui ont choisi de le suivre sera mise à l'épreuve. Pourrons-nous le suivre jusqu'à la Croix ? L'enthousiasme initial, celui qui a mis en route l'aveugle, celui qui nous a mis en route sera nécessaire pour conserver le sens, la direction. Le coup de foudre initial rendu présent nous fera parvenir jusqu'à la Croix.

Le chemin peut s'avérer long et ardu, parsemé d'embûches. Nous pouvons faire partie de ces obstacles sur le chemin des autres. Ne faisons-nous pas parfois partie de cette foule qui fait écran entre Jésus et ceux qui le cherchent ? Notre Pape François nous a rappelé que l'Eglise ne devait pas ressembler à un poste de douane. Malheureusement, trop souvent, nous compliquons la vie de ceux qui veulent rejoindre le Seigneur avec une foi balbutiante et imparfaite. L'Eglise n'est pas un club privé. Elle ne coopte pas ses membres. Elle accueille tous les chercheurs de Dieu qui veulent poursuivre leur chemin. Elle tente d'éclairer la route de ceux qui cherchent. Quand nos communautés ne sont pas assez accueillantes, chaleureuses et fraternelles, nous faisons écran, obstacle entre le Christ et ceux qui veulent le rejoindre même s'ils ne le contemplent encore que de loin et de manière imparfaite.

Père Yann

Le Pape François exhorte à suivre Jésus en se mettant au service aux pauvres

Le Pape François a célébré ce dimanche 15 novembre à la basilique Saint-Pierre la messe pour la Journée mondiale des Pauvres, depuis l'autel de la Chaire et devant une assistance limitée en raison de la pandémie de coronavirus. Dans son homélie, il a développé une réflexion sur le sens de la parabole des talents, tirée du 25^e chapitre de l'Évangile selon saint Matthieu, lu ce jour à la messe.

« Pour nous aussi, tout a commencé avec la grâce de Dieu qui est Père et qui a mis dans nos mains beaucoup de biens, en confiant à chacun divers talents », a expliqué François en mettant cette parabole en lien direct avec nos vies. « Nous sommes porteurs d'une grande richesse, qui ne dépend pas de tout ce que nous avons, mais de ce que nous sommes : de la vie reçue, du bien qu'il y a en nous, de la beauté qui ne peut être supprimée dont Dieu nous a dotée, parce que nous sommes à son image, chacun d'entre nous est précieux à ses yeux, unique et irremplaçable dans l'histoire. »

Le Pape a insisté sur la stérilité des regrets que nous avons parfois tendance à cultiver avec complaisance, plutôt que d'investir sur nos capacités : « "Si seulement j'avais cet emploi, si seulement j'avais cette maison, si seulement j'avais de l'argent et du succès, si seulement je n'avais pas ce problème, si seulement j'avais de meilleures personnes autour de moi !..." L'illusion du "si seulement" nous empêche de voir le bien et nous fait oublier les talents que nous avons. Mais Dieu nous les a confiés parce qu'il connaît chacun d'entre nous et sait de quoi nous sommes capables ; il nous fait confiance, malgré nos fragilités. Il fait aussi confiance à ce serviteur qui cachera le talent : il espère que, malgré ses peurs, lui aussi utilisera bien ce qu'il a reçu. En somme, le Seigneur nous demande d'utiliser le temps présent sans nostalgie pour le passé, mais dans l'attente active de son retour », a insisté le Pape.

Ne pas se complaire dans une attitude trop prudente

« Dans l'Évangile, les bons serviteurs sont ceux qui risquent. Ils ne sont pas circonspects et méfiants, ils ne conservent pas ce qu'ils ont reçu, mais l'utilisent. Parce que le bien, s'il n'est pas investi, se perd ; parce que la grandeur de notre vie ne dépend pas de ce que nous mettons de côté, mais du fruit que nous portons », a insisté François.

Dans cet extrait de l'Évangile, « les serviteurs qui investissent, qui risquent, par quatre fois sont appelés "fidèles" (vv. 21.23). Pour l'Évangile, il n'y a pas de fidélité sans risque. Être fidèles à Dieu c'est dépenser sa vie, c'est laisser bouleverser ses plans par le service. C'est triste quand un chrétien joue sur la défensive, en s'attachant seulement à l'observance des règles et au respect des commandements. Ceci ne suffit pas, la fidélité à Jésus n'est pas seulement de ne pas commettre des erreurs », a insisté l'évêque de Rome. Le Pape a ainsi dénoncé les chrétiens trop « mesurés », qui se focalisent sur le respect des règles mais qui finissent par devenir rigides comme des « momies ».

Le serviteur paresseux, dans cette parabole, n'a certes « rien fait de mal ! Oui, mais il n'a rien fait de bien. Il a préféré pécher par omission plutôt que risquer de se tromper. Il n'a pas été fidèle à Dieu, qui aime se dépenser ; et il lui a fait la pire des offenses : lui restituer le don reçu. Le Seigneur nous invite par contre à nous mettre généreusement en jeu, à vaincre la crainte par le courage de l'amour, à dépasser la passivité qui devient complicité. »

S'enrichir dans l'amour et non dans l'accumulation de biens

Les banquiers dont il est question dans l'Évangile du jour sont les pauvres: « Ils nous garantissent un revenu éternel et nous permettent dès maintenant de nous enrichir dans l'amour. Parce que la plus grande pauvreté qu'il faut combattre est notre pauvreté d'amour. Le Livre des Proverbes loue une femme laborieuse dans l'amour, dont la valeur est supérieure aux perles : il faut imiter cette femme qui, dit le texte, "tend la main au malheureux" (Pr 31, 20). Tends la main à celui qui est dans le besoin, au lieu d'exiger ce qui te manque : ainsi tu multiplieras les talents que tu as reçus », a expliqué François. Et aujourd'hui, plutôt que de se demander ce qu'on l'on pourra acheter pour Noël, il vaut mieux se poser la question « Qu'est-ce que je peux donner aux autres, pour être comme Jésus, qui s'est donné lui-même ».

« À la fin de la vie, la réalité sera dévoilée : la fiction du monde selon laquelle le succès, le pouvoir et l'argent donnent sens à l'existence, déclinera, pendant que l'amour, celui que nous avons donné, émergera comme la vraie richesse. » « Demandons la grâce de voir Jésus dans les pauvres, de servir Jésus dans les pauvres », a exhorté François.

En conclusion de son homélie, le Pape a remercié « les nombreux fidèles serviteurs de Dieu, qui ne font pas parler d'eux, mais qui vivent ainsi », en évoquant notamment l'abbé Roberto Malgesini, un prêtre assassiné à Côme, au nord de l'Italie, le 15 septembre dernier, et qui avait consacré sa vie aux sans-abri et aux personnes marginalisées. « Ce prêtre ne faisait pas de théories ; simplement, il voyait Jésus dans le pauvre et le sens de la vie dans le service. Il essuyait les larmes avec douceur, au nom de Dieu qui console. Le début de sa journée était la prière, pour accueillir le don de Dieu ; le centre en était la charité, pour faire fructifier l'amour reçu ; la fin un limpide témoignage de l'Évangile. Il avait compris qu'il devait tendre la main aux nombreux pauvres qu'il rencontrait quotidiennement, parce qu'il voyait Jésus en chacun d'eux. »

« Demandons la grâce de ne pas être des chrétiens seulement en paroles, mais aussi dans les faits. Afin de porter du fruit, comme le désire Jésus », a conclu le Pape François.

À la fin de la célébration, des denrées alimentaires ont été distribuées aux personnes démunies aux abords de la place Saint-Pierre.

Source : vaticannews.va

Le cardinalat de Mgr Grech, un signe d'encouragement au Synode des évêques

« La synodalité pour le Saint-Père a une grande valeur »

« Ce n'est pas moi qui ai reçu le titre, mais le Synode », affirme le cardinal désigné Mario Grech, secrétaire général du Synode des évêques : « Lorsque j'ai rencontré le personnel du Secrétariat l'autre jour, j'ai précisé ceci : je suis devenu cardinal parce que je suis avec vous. La synodalité pour le Saint-Père a une grande valeur. »

C'est ce que le futur cardinal a dit à Vatican News en italien, le 31 octobre 2020, quelques jours après que le pape François a annoncé un consistoire pour la création de 13 cardinaux, prévu le 28 novembre, veille de l'entrée dans l'Avent.

« Le Synode signifie que chacun doit être écouté, explique Mgr Grech. Le Synode signifie qu'un cercle plus large est appelé à répandre ce que l'Esprit dit à l'Église. »

En évoquant l'encyclique du pape François *Fratelli tutti*, il souligne que « si le pape avec sa nouvelle encyclique nous a appelés à cette fraternité mondiale, le Synode et la synodalité sont des outils qui aident la communauté ecclésiale précisément à devenir plus frères et sœurs ».

Mgr Grech souligne également que ce n'est pas à sa « personne », mais plutôt à sa « fonction » que le pape François a « confié » le titre cardinalice. Lors de sa dernière rencontre avec le pape, explique-t-il, « on n'a pas parlé du cardinalat ». « En fait, nous avons parlé des engagements que j'ai dans mon bureau. Cela confirme que le Saint-Père m'a appelé à cette dignité précisément parce que je suis le secrétaire général du Synode des évêques. »

La nomination « était une grande surprise » pour Mgr Grech : « Même maintenant, quelques jours se sont écoulés, je ne peux pas croire que j'ai été jugé digne de ce ministère, dit-il. Je viens d'une toute petite paroisse et d'un diocèse tout aussi petit, et donc, en un certain sens, je ne comprends pas pourquoi, de la périphérie de l'Église, le pape m'a appelé. D'un autre côté, je peux comprendre que les petites choses comptent aux yeux de Dieu, aux yeux du Saint-Père et aux yeux de l'Église. »

Mgr Grech décrit aussi le cardinalat comme « un appel renforcé » à annoncer l'Évangile : « Il n'y a pas d'autre sens pour notre vocation dans l'Église et dans le monde que de s'engager à annoncer l'Évangile, à aider l'homme d'aujourd'hui à rencontrer Jésus-Christ », dit-il.

Le cardinal désigné revient sur ce même sujet dans une interview accordée à *La Civiltà Cattolica*, le 2 novembre 2020 : « Nous devons ... espérer que cette crise, dont les effets nous accompagneront pendant longtemps, sera un moment opportun pour nous, en tant qu'Église, pour ramener l'Évangile au centre de notre vie et de notre ministère. Beaucoup sont encore « analphabètes de l'Évangile ». »

L'Église « paraît trop cléricale »

En répondant aux questions du directeur de la revue jésuite, le p. Antonio Spadaro, et de Simone Sereni, rédacteur en chef, Mgr Grech dénonce « un certain cléricalisme » qui est apparu « pendant la pandémie » : « De nombreuses initiatives pastorales de cette période, explique-t-il, étaient centrées sur la seule figure du prêtre » et « dans la situation qui empêchait la célébration des sacrements, nous ne nous rendions pas compte qu'il y avait d'autres manières de faire l'expérience de Dieu ».

Mais « la fidélité du disciple à Jésus, poursuit le prélat maltais, ne peut être compromise par le manque temporaire de la liturgie et des sacrements ». Mgr Grech explique : « Je trouve curieux que beaucoup se soient plaints de ne pas pouvoir recevoir la communion et célébrer les funérailles à l'église, mais que peu se soucient de savoir comment se réconcilier avec Dieu et avec les autres, comment écouter et célébrer la Parole de Dieu et comment vivre le service. »

L'Église « paraît trop cléricale, insiste le cardinal désigné, et le ministère est contrôlé par les clercs ». « Même les laïcs se laissent souvent conditionner par un modèle de cléricalisme fort », dénonce Mgr Grech, selon lequel « on s'inquiète en dehors du contexte eucharistique ou on se sent perdu parce qu'on ne connaît pas d'autres manières de s'engager dans le mystère ».

Le secrétaire général du Synode tire la sonnette d'alarme : « Ce sera un suicide si, après la pandémie, on revient aux mêmes modèles pastoraux que nous avons pratiqués jusqu'à présent. » Pour cette raison, « nous devons réfléchir pour nous interroger sur la richesse des ministères laïcs dans l'Église, pour comprendre si et comment ils se sont exprimés ».

S'il n'y a pas d'église domestique, l'Église n'a pas d'avenir

Autre thème soulevé avec *La Civiltà Cattolica* : la famille comme église domestique. La grande Église communautaire « est composée de petites églises qui se réunissent dans les maisons », affirme Mgr Grech : « Si l'église domestique échoue, l'Église ne peut pas subsister. S'il n'y a pas d'église domestique, l'Église n'a pas d'avenir ! »

Le cléricalisme resurgit également dans ce contexte : c'est « l'une des perversions de la vie presbytérale et de l'Église, malgré le fait que le Concile Vatican II a retrouvé la notion de famille comme 'église domestique' et a développé l'enseignement sur le sacerdoce commun », explique-t-il. « Ce n'est pas la famille qui est une filiale de l'Église, mais l'Église doit être une filiale de la famille, affirme Mgr Grech. Dans la mesure où la famille est la structure fondamentale et permanente de l'Église, la *domus ecclesiae*, sa dimension sacrée et culturelle doit être restaurée. »

Source : zenit.org

Voici un texte de Madeleine Delbr el (1904-1954) des années 1954-50 intitulée "spiritualit e du v elo".

Madeleine est connue pour son compagnonnage avec les communistes, à Ivry s/ Seine. C'est une contemplative dans la vie ordinaire dont la prière est un ressort pour porter l' vangile à tous.

« Aller... » nous dites-vous à tous les tournants de l' vangile.
Pour être dans votre sens, il faut aller,
même quand notre paresse nous supplie de demeurer.

Vous nous avez choisis pour être dans un équilibre étrange.
Un équilibre qui ne peut s'établir et tenir
que dans le mouvement
que dans un élan.

Un peu comme un vélo qui ne tient pas debout sans rouler,
un vélo qui reste penché contre un mur
tant qu'on ne l'a pas enfourch ,
pour le faire filer bon train sur la route.

La condition qui nous est donnée c'est une insécurité universelle, vertigineuse.
Dès que nous nous prenons à la regarder,
notre vie penche, se dérobe.

Nous ne pouvons tenir debout que pour marcher, que pour foncer dans un élan de charité.

Tous les saints qui nous sont donnés pour modèles,
ou beaucoup,
 taient sous le signe des Assurances - une espèce de Sécurité spirituelle qui les garantissait
contre les risques, les maladies,
qui prenait même en charge leurs enfantements spirituels.
Ils avaient des temps de prière officiels,
des méthodes pour faire pénitence, tout un code de conseils et de défense.

Mais pour nous, c'est dans un libéralisme un peu fou
que joue l'aventure de votre grâce.
Vous vous refusez à nous fournir une carte routière.
Notre cheminement se fait de nuit.
Chaque acte à faire à tour de rôle s'illumine comme des relais de signaux.
Souvent la seule chose garantie c'est cette fatigue régulière
du même travail chaque jour à faire,
du même ménage à recommencer,
des mêmes défauts à corriger,
des mêmes bêtises à ne pas faire.

Mais en dehors de cette garantie,
tout le reste est laissé à votre fantaisie
qui s'en donne à l'aise avec nous.